



Accueil > Culture > Scènes

Crise du coronavirus: José Van Dam au secours des artistes

Se préparant à fêter ses 80 ans, José Van Dam a choisi un cadeau d'anniversaire aussi original que généreux : un appel aux dons sur le compte de l'Union des Artistes pour ses collègues vivant dans la précarité.



Ici associés sur scène, Pierre Dherte et José Van Dam joignent leurs forces pour venir en aide aux artistes. - DR.

Le 25 août prochain, José Van Dam fêtera ses 80 ans et notre baryton-basse national, retraité de la scène depuis dix ans mais toujours actif dans l'enseignement à la Chapelle musicale Reine Elisabeth (pour l'instant fermée), s'est « choisi » un cadeau d'anniversaire qui lui ressemble, généreux et solidaire... Lui qui n'a refusé aucune proposition de concert et de manifestation philanthropique au fil de sa longue carrière, il a pris cette fois l'initiative d'aider ses pairs, les artistes malmenés par la crise du coronavirus. Touché par leur précarité, dans une situation que lui n'a jamais connue, il lance un appel aux dons sur le compte de l'Union des Artistes (1).

« Les salles de concert, les maisons d'opéra ont baissé le rideau, du Metropolitan à New York à la Bastille à Paris, dont le directeur a choisi de partir un an avant la fin de son contrat ! Certaines institutions ont licencié jusqu'à 400 membres de leur personnel, comme Covent Garden à Londres. Nombre de contrats sont tombés à l'eau, des contrats non encore signés au début du confinement. La plupart d'entre eux n'ont plus chanté depuis mars. Et les perspectives ne sont pas bonnes. C'est terrible pour les jeunes chanteurs comme ceux qui viennent de sortir de la Chapelle et commençaient doucement à se faire connaître. Ils se retrouvent devant une barrière. Ou chanter ? Qui pour les aider ? Les orchestres, les chœurs peuvent s'appuyer sur des syndicats, mais pas les chanteurs solistes, assez indépendants il est vrai. Tous les artistes souffrent d'une forme d'indifférence, en particulier des gouvernements. On les applaudit quand ils sont sur scène, et puis on les oublie, on n' imagine pas leurs difficultés. Il a fallu un mois après le début du confinement pour qu'on se souvienne de leur existence ! Et l'on ne mesure pas encore les retombées économiques de la crise... »

Aussi par Michèle Friche
SCENES
La Monnaie: «Don Giovanni», entre admiration et agacement
MUSIQUES
«Don Carlos» à l'Opéra de Liège: le saere de Lionel Lhote
LES SPECTACLES A L'AFFICHE
Gioia perfetta Etienne Van Der Belen marche 1.000 km avec saint François d'Assise

Par Michèle Friche
Le 18/08/2020 à 19:02



Dans l'immédiat, des artistes se servent de Facebook, de leur site pour partager leur art, certains jouent et chantent en plein air, en petite formation bien distancée, pour quelques spectateurs. « La musique se fabrique ensemble, elle se partage, avec le public. Quand je vois ces musiciens séparés par du plexiglas, ces chaises vides entre eux et entre les spectateurs... c'est triste. Et tristement ridicule ».

José Van Dam se dit apolitique mais il est lucide et avance des pistes de reconstruction. « Les théâtres, les opéras mettront au minimum deux ans avant de se reconstruire. Tous les états ont du plomb dans l'aile, les artistes et les directeurs d'opéra doivent se soutenir et discuter ensemble, ceux qui travaillent et ceux qui engagent, main dans la main. Il faudra sans doute envisager des réductions de cachets, des diminutions de temps de répétition. De cinq à sept semaines de répétitions est un luxe qui coûte très cher. Dans les années septante, un Jean-Pierre Ponnelle bouclait une mise en scène en trois à quatre semaines et chacun aujourd'hui encore s'accorde à reconnaître son talent. Chacun devra faire des efforts ».

(1) Compte de l'Union des Artistes : BE41 3101 6452 3810, avec la mention Action José Van Dam.

L'Union des Artistes sur le front de la solidarité

Michèle Friche

« Je paie ma cotisation à l'Union des Artistes depuis 40 ou 50 ans », précise José Van Dam et sa modestie lui fait oublier sa qualité de membre d'honneur ! Il connaissait donc les activités de philanthropie et de solidarité de la plus ancienne association culturelle dédiée aux artistes et artisans des arts du spectacle créée en 1927 par un autre chanteur lyrique, une grande voix de basse : Lucien Van Obbergh (1887-1959), dont des enregistrements ont été réédités par Musique en Wallonie.

C'est donc logiquement que José van Dam s'est tourné vers le président de l'Union, Pierre Dherte, avec qui il avait aussi travaillé la magie pour un spectacle du Théâtre du Parc (Le maître des Illusions).

« L'association compte aujourd'hui plus de 830 membres, explique Pierre Dherte. Nous étions à 685 avant l'épidémie... Beaucoup de musiciens et d'artistes lyriques se sont ralliés à l'Union. Et leur nombre ne cesse d'augmenter, car ils n'ont pas d'association qui leur est spécifique. Ils sont dans une très grande précarité, notamment parce qu'ils travaillent surtout au cachet et qu'ils n'ont pas signé de contrats. En septembre, quand viendront à expiration les aides ponctuelles imaginées dans la foulée de l'épidémie, nous nous attendons à un autre pic d'une solidarité nécessaire ».

Différents fonds permettent déjà à l'Union des Artistes de répondre aux demandes de soutien, aux aides provisoires. L'un des derniers en date, issu du Covid, a été lancé par le comédien Alain Eloy : « le fonds Sparadrapp » alimenté par des dons, par des comédiens de doublage eux-mêmes qui reversent une part de leur salaire et par certains théâtres comme le 140 qui y injectent une part de leurs recettes. Jusqu'à présent plus ou moins 150 demandes sont parvenues à l'Union des Artistes pour le fonds Sparadrapp, auquel l'action de José Van Dam pourrait s'intégrer.

Outre ses activités de solidarité, l'association mène un combat de « défense morale des professions du spectacle au travers des différentes instances d'avis (L'Union est agréée en tant que fédération professionnelle) ». Un combat à plus long terme, dont Pierre Dherte s'est fait le fer de lance au travers des groupes de réflexion, avec la Fédération Wallonie-Bruxelles, les sortir du système traditionnel du chômage. « Nous planchons, nous cogitons. Il y a des résultats, à surveiller, mais aussi des interprétations de l'Onem avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord. » A suivre donc !



AUSSI EN SCÈNES

Impro: une nouvelle discipline scénique?
Des signaux politiques favorables à l'improvisation professionnelle ont été lancés à Québec et en Belgique...

«Boys, boys, boys»: «Des acteurs qui parlent de leurs peurs, de leurs traumatismes»
Parmi les pépites reprises à Théâtre au Vert à Sully, « Boys boys boys » s'épanche sur la masculinité en pleine ère po...

Théâtres: 20 à 50% de pertes sur les abonnements
L'incertitude sanitaire a frappé les ventes de sièges et d'abonnements. A l'heure de concrétiser la rentrée...

Théâtres: la grande inconnue scolaire
La plupart des écoles gèrent simplement leur rentrée avant d'oser imaginer des...

Théâtres: l'existence de certaines scènes est menacée, dont Martinrou
La crise sanitaire place la ferme-théâtre de Martinrou (Fleurus) dans une situation...

FIL INFO | FIL INFO SPORTS
23:09 SOCIÉTÉ
Euromillions: un Belge parmi les 5 chanceux qui remportent 131.558,40 euros
22:26 ENSEIGNEMENT
Mode d'emploi de la rentrée scolaire: le masque sera obligatoire en secondaire
22:15 SOCIÉTÉ
CNS: la bulle des 5 va-t-elle éclater?
21:37 CONSOMMATION
Rappel des poulets entiers blancs de la marque Loué, vendus chez Cora
21:26 SOCIÉTÉ
Voyage à l'étranger: la liste des pays classés orange ou rouge (carte)
21:09 SOCIÉTÉ
Voyages: des Belges interdits d'embarquement pour la Grèce

Voir tout le Fil info

Commentaire *
Signature *
Pierre Pierre
Quelques règles de bonne conduite avant de réagir
Poster

CHRONIQUES
« Crise de la Covid-19: la tyrannie du risque zéro »
« Vous avez de ces mots »: quand Littré dézinguait le « Dictionnaire » de l'Académie
Par Michel Francard
« Vous avez de ces mots »: du riffi au Quai Central
Par Michel Francard